Réussir à l'étranger

FAIRE CARRIÈRE

Pour les jeunes diplômés, changer d'air est de plus en plus facile

Les profils internationaux sont particulièrement recherchés par les entreprises. Bonne raison pour démarrer tôt, d'autant que les dispositifs d'aides au départ sont nombreux. Revue de détail.

PAR LISBETH VIARD

Fraîchement diplômé, vous êtes tenté par un parcours international ? Vous avez une première expérience en France mais faites du surplace ? C'est peut-être le moment d'aller tenter votre chance ailleurs, une bonne façon de rendre votre CV plus sexy. Or, si l'expatriation est surtout réservée aux cadres confirmés de grands groupes, il existe de nombreux tremplins permettant aux jeunes d'aller faire leurs preuves à l'étranger. Voici les plus efficaces.

Pour intégrer une PME, optez pour le «volontariat international en entreprise»

Créer de zéro une filiale commerciale en Allemagne à 25 ans, c'est déjà motivant. Se faire embaucher deux ans plus tard pour la diriger, c'est presque inespéré. C'est pourtant le parcours d'Alexandre Vanpoulle, recruté en 2013 via un volontariat international en entreprise (VIE) par le fabricant charentais de pergolas bioclimatiques Solisystème, dont il pilote aujourd'hui, à Cologne, le développement en Europe de l'Est.

Un sacré booster de CV, ces VIE. Depuis sa création en 2000, ce dispositif a déjà permis à 50 000 diplômés de moins de 30 ans de vivre une expérience professionnelle à l'étranger. D'une durée de six à vingt-quatre mois, ces missions peuvent être commerciales, techniques, scientifiques... Une formule gagnant-gagnant puisque non seulement l'entreprise ne paie aucune charge, mais, dans de nombreuses régions, une partie du salaire du jeune est subventionnée par des aides.

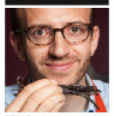
Mais comment tirer son épingle du jeu parmi les 50 000 candidatures postées sur Civiweb.com, la plateforme gérée par Business France (ex-Ubifrance) ? Tout d'abord, ne pas hésiter à aller frapper directement à la porte de PME en leur vantant les mérites de ce dispositif qui leur permet d'aller défricher un marché à moindre coût. Ne pas négliger les grands groupes non plus : le VIE reste pour eux un bon moyen d'explorer des destinations «compliquées». Ensuite, comme Alexandre Vanpoulle, écumez les salons professionnels dédiés à l'export. A celui de Poitiers en 2013, où il a mis en avant sa pratique de l'allemand, il a décroché cinq propositions. Dernière astuce suggérée par Marie-Laure Rinaudo, chef du service recrutement VIE à Business France : «Toutes les expériences comptent. Un job de deux mois comme barman à Londres attestera d'une bonne pratique de l'anglais.» Par contre, ne trichez pas sur votre niveau de langue. Sur place, vous pourriez vous en mordre les doigts.

Gabrielle Gatti, 24 ans, à Buenos Aires, Argentine.

GRÂCE À SON PVT, ELLE A UN AN POUR TROUVER UN JOB

C'est sur les conseils avisés d'un conseiller de Pôle emploi que cette designer graphique d'Aix-en-Provence a mis le cap sur Buenos Aires avec un permis vacances travail (PVT) d'un an, un bon moyen pour y explorer les opportunités d'emploi.

LE VIE LEUR A DONNÉ UN SACRÉ COUP DE POUCE



Michel de Rovira
Cofondateur de Michel et Augustin, VIE au Crédit lyonnais à New York (1999).

Maxime Lombardini
Directeur général d'Iliad (Free), VIE chez Bouygues Belgique (1990).

Guillaume de Monplanet
Directeur général d'Adidas France, VIE chez Arthur Andersen à New York (1990).

Avec un «permis vacances travail», saisissez les opportunités locales

C'est à un conseiller Pôle emploi bien inspiré que Gabrielle Gatti doit son début de carrière florissant... en Argentine. Diplômée en juillet 2014 d'une école de design aixoise, elle est partie à Buenos Aires en avril dernier avec un permis vacances travail (PVT). Là-bas, elle dispose d'un an pour dénicher un contrat local qui lui permettra d'obtenir un visa de travail permanent. C'est tout l'intérêt de ce PVT réservé aux 18-30 ans : il permet de tenter l'aventure sur place, sans avoir à trouver un job depuis la France. Ces PVT sont délivrés dans une dizaine de pays (Argentine, Canada, Corée du Sud, Hong Kong, Taïwan, et bientôt le Chili, la Colombie et le Brésil) pour six mois à un an et, pour la plupart, gratuitement.

Mais gare au timing ! Pour connaître les dates de mise en ligne des offres par les ambassades, inscrivez-vous sur leur fil Twitter ainsi que sur la page Facebook de PVTistes.net, une mine d'informations. Ensuite, visez le bon pays : si le quota des PVT délivrés chaque année par le Canada (6 400 pour les Français) est atteint en quelques heures, celui d'autres destinations ne l'est jamais : Japon, Corée, Russie, Taïwan, notamment. Une fois sur place, tout dépend du job recherché. En Angleterre, les offres d'emploi de serveur sont souvent affichées sur les vitrines des pubs. Pour des boulots plus sérieux, privilégiez les entreprises ayant un lien avec la France. A Buenos Aires, Gabrielle Gatti vient de postuler dans une agence de design dont le patron affiche sur son profil LinkedIn de nombreux séjours en France.

Plus gonflé, partez sans visa ni contrat, mais sur place forcez les portes !

Quand il a débarqué à Singapour en 2011 après un premier stage en Argentine, Radouane Hamidi (33 ans) n'y connaissait «absolument personne». Alors ce diplômé d'Euromed a écumé les «events», ces rendez-vous de réseautage à l'anglo-saxonne prisés des milieux d'affaires locaux. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Frédéric Moraillon, très impliqué, via son club Interfrench, dans l'accueil des Français à Singapour. Là aussi qu'un autre Frenchy lui a soufflé qu'un job temporaire dans un call center de Singapore Airlines lui permettrait d'obtenir un visa de travail. Ce qu'il a fait, avant de décrocher le Graal : l'équivalent d'un CDI dans une PME agroalimentaire locale, Aalst Chocolate, dont il pilote le développement commercial en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Radouane Hamidi, 33 ans, à Singapour.

IL A RÉUSSI À DÉCROCHER UN CONTRAT LOCAL À SINGAPOUR

Parti en 2011, ce titulaire d'un master en ingénierie d'affaires de Kedge a décroché le Graal après trois ans de jobs temporaires : un CDI pour un groupe agroalimentaire singapourien, en charge du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

FAIRE CARRIÈRE (SUITE)

À NEW YORK, LE LYCÉE FRANÇAIS COÛTE 27 800 EUROS PAR AN

Si partir avec un visa de touriste et prospecter sur place est possible partout, ce n'est pas toujours bien vu, et parfois interdit, comme aux Etats-Unis ou dans certains pays du Golfe. Un point à vérifier auprès de l'ambassade avant de partir. Ensuite, il faut être prêt à accepter un poste sous-dimensionné pendant quelques mois ou années, le temps de faire ses preuves. «J'ai patienté trois ans avant de décrocher un job à ma mesure», confie Radouane Hamidi. Du coup, pour «tenir», mieux vaut partir avec un petit pécule…

L'expatriation version «all inclusive» se fait rare, alors relisez bien vos contrats !

Ne soyez pas étonné si, à la piscine de l'hôtel InterContinental de Doha, au Qatar, vous croisez des quadras s'apostrophant en français : ce sont des salariés d'Airbus qui, dans leur package d'expatriation, bénéficient d'un accès au bassin du cinq-étoiles. Mais ne vous leurrez pas, seuls les grands groupes comme Vinci, Thales, Alstom ou L'Oréal – qui comptait encore 443 cadres français expatriés en 2014 – accordent encore ce genre de bonus. «Depuis la crise, beaucoup d'entreprises ne financent plus que le logement et la scolarité des enfants», note Patricia Glasel, directrice Europe du Global Leadership Training chez Berlitz. Heureusement, quand on sait qu'à New York, par exemple, le loyer mensuel pour un trois-chambres dans un bon quartier peut atteindre 8 000 euros et le lycée français 27 800 euros par enfant.

Pourtant, même si ces deux postes sont pris en charge, un calcul minutieux de vos futurs revenus en fonction de votre lieu d'affectation s'impose. Après avoir épluché ligne à ligne son contrat, David Chazot, contrôleur de gestion «usine» chez l'équipementier Faurecia, a ainsi refusé une première offre d'expatriation à Buenos Aires. Quelques mois plus tard, quand une nouvelle opportunité de partir, au Brésil cette fois, s'est présentée, il a ressorti sa calculette. Et là le compte y était. Logement, déménagement, scolarité des enfants, formation en portugais, quatre billets aller-retour par an pour toute la famille, mutuelle, salaire versé pour moitié en France en euros pour gommer les effets de change, une prime «épouse», une voiture de fonction avec carburant payé… l'offre était alléchante. Mais nécessaire pour compenser le fait que son épouse Céline était dans l'impossibilité de travailler au Brésil pour des questions de visa.

Dans les PME, par contre, les contrats «all inclusive» ont pratiquement disparu au profit d'un contrat «local plus», négocié au cas par cas. Et là aussi, mieux vaut ne rien laisser au hasard car l'atterrissage peut être rude. Comme pour Isabelle Verdier, responsable clientèle dans une agence de communication internationale, partie à Shanghai en 2013. Même avec un salaire gonflé de 40% par rapport à sa paie française, se loger fut une vraie galère : un 50 mètres carrés «avec cafards et sans isolation» se négocie à 1500 euros… Elle a donc opté pour la colocation. Et suite aux conseils prodigués sur Bonjourchine.com, elle a obtenu de son employeur une couverture santé complémentaire : 4 000 euros par an.

Enfin, «commencez à penser à votre retour au siège plusieurs mois avant sa date effective», conseille Jorge Prieto Martin, fondateur de RH-Expat. Les bons employeurs prennent souvent l'initiative. «Un bilan avec les RH est prévu six mois avant la fin de mon expatriation au Brésil : j'exprimerai mes souhaits d'évolution et plusieurs propositions me seront faites», précise David Chazot (Faurecia). En cas de contrat local, par contre, à vous d'anticiper la prochaine étape en entretenant vos réseaux au sein de l'entreprise et en valorisant votre expérience.

TOP 10 DES VILLES LES PLUS CHÈRES POUR LES EXPATRIÉS*

1. LUANDA Angola
2. HONG KONG Chine
3. ZURICH Suisse
4. SINGAPOUR Singapour
5. GENÈVE Suisse
6. SHANGHAI Chine
7. PÉKIN Chine
8. SÉOUL Corée du Sud
9. BERNE Suisse
10. N'DJAMENA Tchad

* Comparaison sur 200 dépenses du quotidien (logement, transports, nourriture… voire protection rapprochée). Enquête Mercer Coût de la vie 2015.

IL EST PASSÉ D'UN VIE À UN CDI

Ce diplômé de l'Escem s'est installé à Cologne dans le cadre d'un volontariat international en entreprise (VIE) pour la PME Solisystème (pergolas bioclimatiques). Aujourd'hui, il pilote son développement pour toute l'Europe de l'Est.

Alexandre Vanpoulle, 27 ans, à Cologne, Allemagne